

ostentation d'une recherche insensée dans les habits, les banquets et les plaisirs de tout genre; on méprisait les pauvres et la pauvreté, on se détournait avec dégoût des lépreux, alors en grand nombre, qu'on séquestrait et négligeait dans les maladreries. Cette fureur de jouissances et de plaisirs n'épargnait même pas ceux qui auraient dû mener une vie plus religieuse, bien que cependant un assez grand nombre de clercs se fissent remarquer par l'austérité de leur vie.

Il était entré dans les moeurs de tirer les plus larges profits possibles de tout ce qui s'y prêtait; non seulement beaucoup extorquaient l'argent par la violence et par l'usure, mais ils vendaient les charges publiques, les honneurs, l'administration de la justice et même l'impunité des criminels, afin de grossir leur patrimoine.

L'Eglise ne garda point le silence et ne manqua pas de punir. Mais, à quoi cela pouvait-il servir, quand les empereurs donnaient en public les pires exemples, en provoquant les anathèmes du Siège Apostolique et en les méprisant avec contumace. L'institut monastique lui-même, qui avait fait mûrir tant d'heureux fruits, était couvert de la poussière du siècle et opposait une plus faible force de résistance. Si de nouveaux Ordres religieux d'hommes donnaient à la discipline ecclésiastique quelque protection et quelque fermeté, la société malade demandait pour son rétablissement une bien plus abondante effusion de lumière et de charité.

Une esquisse de la sainteté de François

Pour illuminer la société que Nous venons d'esquisser et la réformer d'après le modèle authentique de la sagesse évangélique, la Providence divine suscita saint François d'Assise et le fit resplendir comme le soleil, ainsi que le chantait Dante, en des vers qui reproduisent la phrase de Thomas de Celano: "Il rayonnait comme une étoile dans l'obscurité de la nuit et comme une aube sur les ténèbres."

Adolescent à l'esprit vif et fertile, François aimait, comme on le rapporte, à se vêtir d'habits précieux, moelleux et agréables, il offrait à ses compagnons de somptueux banquets et parcourait les rues d'Assise avec des chants joyeux; on reconnaissait pourtant l'intégrité de ses moeurs, la pureté de ses discours et son mépris des richesses. A la suite de sa captivité à Pérouse et de l'épreuve de la maladie, il ressentit non sans étonnement un changement intérieur; néanmoins, comme pour échapper à l'emprise divine, il partit pour la Pouille, en quête de gestes héroïques. Chemin faisant, un avertissement divin lui ordonna nette-